A l'armée suisse

Autor(en): **Oyex-Delafontaine, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **8 (1870)**

Heft 33

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-180910

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

est affreux, dit-il, que l'on m'obéisse si mal; mais vous savez les ordres que j'ai donnés; que puis-je faire de plus? Je ne ferai pas pendre ces canailles-là pour un morceau de sucre ou pour une pincée de mauvais thé; ils le savent et se moquent de moi. Ce qui me fait le plus de peine, c'est de voir M. de Voltaire distrait de ses idées sublimes par de semblables misères. Ah! n'employons pas à de si petites bagatelles les moments que nous pouvons donner aux Muses et à l'amitié. Allons, mon cher ami, vous pouvez vous passer de ces petites fournitures, elles vous occasionnent des soucis peu dignes de vous; eh bien, n'en parlons plus : je donnerai ordre qu'on les supprime. »

Qu'aurait-on fait de mieux dans une république.

C'est ainsi que Frédéric savait tout concilier. Là où d'autres auraient mis de l'argent, il mettait de l'esprit. — Comme il faisait embellir d'une façade une église luthérienne de Berlin, les pasteurs lui représentèrent qu'ils n'y voyaient pas assez clair pour faire le service. Le bâtiment étant trop avancé, Sa Majesté philosophe écrivit sur le mémoire qui lui fut adressé à ce sujet : *Bienheureux sont ceux qui croient et ne voient point.*

Frédéric avait trouvé moyen de faire une économie générale sur son armée en décidant que la solde ne serait pas payée les 31 de mois; il y avait ainsi 5 jours dans l'année pendant lesquels l'armée prussienne tout entière *travaillait pour le roi de Prusse.*

Nous avons reproduit dans un précédent numéro une lettre d'un voyageur saxon sur les mœurs de Vevey et des petites villes du Pays-de-Vaud en 1780. Voici ce que le même voyageur disait, dans une autre lettre, sur les mœurs de Lausanne, à la même époque. On y remarquera sans doute quelques réflexions qui sont encore parfaitement applicables de nos jours.

« Il règne un ton plus distingué dans la première société de Lausanne que dans aucune autre ville de la Suisse sans exception (car Genève n'appartient pas proprement à la Suisse), la différence est frappante; l'on y trouve beaucoup de personnes dont les allures sont au-dessus de leur condition et de leur fortune, et ce ton paraît une suite, soit du commerce fréquent de cette société avec beaucoup d'étrangers de haut rang et de princes régnants qui depuis environ une dizaine d'années se succèdent à Lausanne, soit du soin avec lequel chaque lausannois cherche à se donner de la considération. Quoi qu'il en soit, on remarque en général chez les habitants de cette ville un soin particulier de s'élever, d'être censé avoir un bon ton et appartenir à la bonne compagnie, et qu'il y règne un luxe qui se trouve souvent en contradiction avec les revenus.

On dîne d'ordinaire à deux heures dans le premier cercle de la société; on ne va qu'après six heures dans les assemblées, et l'on soupe à neuf heures et demie; vous pouvez juger qu'avec un arrangement semblable on ne se lève pas de bonne heure; et si l'on danse, ce qui arrive souvent, la veillée se prolonge beaucoup. Il y a plusieurs familles riches à Lausanne, et surtout beaucoup d'étrangers qui y sont établis depuis quelques années et qui se regardent comme naturalisés; la dépense qu'ils font, et surtout celle des jeunes Anglais, toujours en grand nombre, excite l'émulation à la dépense, renchérit tout, et les familles qui vivent de leurs rentes qui ne s'augmentent point, se trouvent très mal de cette cherté.

Le ton de Lausanne est plus aisé que dans les autres villes du canton, l'on y parle mieux, l'on y fait plus de cas de l'esprit et des avantages extérieurs, l'on est plus ouvert, plus vif, moins solennel, etc., etc. »

A L'ARMÉE SUISSE

Tous pour un!

Aux bords du Rhin, tes enfants, ô Patrie!
Sur tes destins, l'arme au bras, veilleront,
Et du Léman aux monts de la Rhétie
Tous nos guerriers à ta voix répondront :
— « Nous n'avons tous qu'un cœur, une bannière,
Un sentiment... c'est la Fraternité!
Dieu du Rütli que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté! »

Salut à vous, sentinelles vaillantes!
Sous nos vieux toits, en paix, nous reposons;
Si vous manquez aux moissons jaunissantes
Il est encor des bras pour nos sillons;
Il est des voix dont la note guerrière
S'élève au ciel, puissante, avec fierté :
« Dieu du Rütli que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté!

Dieu du Progrès! permets-tu que la foudre
Moissonne encor tes enfants par milliers?
Tous les échos du Rhin sentent la poudre
Qui souillera l'eau pure des glaciers.
Un peuple libre attend à la frontière,
Poste d'honneur, que le gant soit jeté :
« Dieu du Rütli que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté! »

Dieu de nos monts aux peuplades heureuses,
Garde à toujours leurs paisibles chalets!...
Des bords du Rhin à nos cîmes neigeuses
Un seul désir nous anime... la Paix!
Mais, sois debout! arme-toi, race altière!
Et si ton droit n'était plus respecté :
« Dieu du Rütli que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté! »

Dieu de Grandson et de toute justice,
Tu veilleras sur un noble drapeau!
Sous son ombrage où s'abrite la Suisse
Elle a rangé ses armes en faisceau.
Nous t'adressons une simple prière,
Cri de nos cœurs, au nom de l'équité :
« Dieu du Rütli que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté! »

F. Oyex-Delafontaine.

Lausanne, Juillet 1870.

Les amis de la table ronde.

Les bruits de guerre et la crise financière n'attristent pas tout le monde; il y a toujours des cœurs disposés à la joie, toujours des gens qui savent prendre la vie par le bon côté.

Il est au fond d'un café de Lausanne une table ronde où le binocle et le piquet réunissent fréquem-